

garde révolutionnaire passe par la rencontre entre le mouvement de masse révolutionnaire à l'université, et la masse des travailleurs éveillée par mai, par l'intermédiaire des structures révolutionnaires déjà implantées sur les entreprises (C.A. d'entreprise). » S'agit-il ici d'un surgissement « spontané » de l'organisation d'avant-garde à partir des C.A. ? Pense-t-on que, de par leur simple évolution, les C.A. se transformeront en organisation d'avant-garde ? (auquel cas nous ne saurions être d'accord.) Ou bien s'agit-il simplement d'affirmer que les C.A. contiennent de nombreux éléments révolutionnaires qu'il faut regrouper ces éléments pour construire l'organisation d'avant-garde, et que ceci ne peut être réalisé que par l'intervention d'une organisation se fixant ces objectifs ? (Auquel cas, évidemment, nous sommes d'accord).

La même ambiguïté extrêmement dangereuse apparaît plus loin, quand il est précisé que : « *Rouge* est un instrument à mettre au service du mouvement. » Le flou de la formule est évident, ainsi que tous les dangers qu'elle comporte. Le danger devient enfin très net quand il est affirmé : « conscience réflexive du mouvement, l'organisation, de par sa permanence, est mieux placée que quiconque pour capitaliser les thèmes du mouvement et les réintroduire pour en faire des forces matérielles ». Cette formulation de type maoïste est fautive, non parce que maoïste, mais bien parce qu'empiriste. En effet, il y est dit que l'organisation « capitalise les thèmes du mouvement et les réintroduit ». L'organisation apparaît ainsi comme un simple point de passage (une conscience réflexive) : on élimine totalement une de ses spécificités : sa capacité d'élaboration stratégique. Qu'est-ce donc qui, dans la formulation citée, fait la spécificité de l'organisation d'avant-garde ? : « sa permanence ! », critère qui ne la distingue évidemment d'aucune autre organisation.

Les camarades auteurs du texte incriminé pourraient nous répondre que ce qui était visé dans le passage précédent, c'était *Rouge* et non une « vraie » organisation d'avant-garde. Ici encore, si nous reconnaissons que *Rouge* ne saurait s'auto-proclamer organisation d'avant-garde, nous n'admettons pas la définition qui en est donnée p. 4 : « Un ensemble de militants disciplinés et formés à une pratique commune. » Outre qu'une telle définition pourrait s'appliquer à n'importe quelle organisation, nous pensons que *Rouge* développe dès aujourd'hui un travail de masse ; nous pensons que *Rouge* travaille dès aujourd'hui, à l'élaboration de perspectives politiques ; nous pensons que les tendances que nous avons dénoncées plus haut ne sont que des tendances, qui, bien sûr, bloquent le développement de notre travail en direction des masses, mais que ces tendances ne suffisent pas à caractériser exclusivement l'organisation ; que notre devoir est précisément, *en s'appuyant sur le travail en cours*, de déblayer le terrain (tel est précisément un des buts de ce texte) de faire en sorte que nous assumions nos tâches. Il est évident que, sur cette voie, substituée, même sur le simple plan des principes, la classe à l'organisation d'avant-garde, revient à nous « noyer » dans le mouvement de masse et, à terme, à nous prendre avec lui.

2° Le deuxième danger du texte considéré est celui de l'identification du milieu étudiant aux autres milieux (en particulier ouvrier) et donc un danger d'identification des formes d'organisation des masses en milieu étudiant et en milieu ouvrier. Ce danger